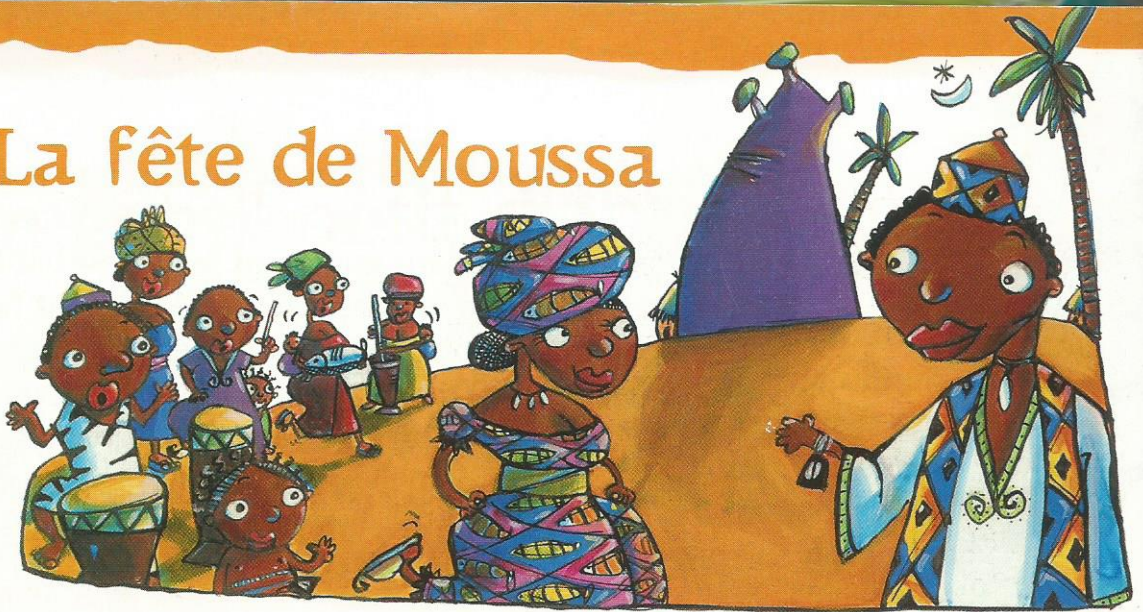


La fête de Moussa



Dix filles allaient sur le chemin. Elles riaient et chantaient, sauf la dernière qui allait les yeux mouillés de larmes. Toutes pensaient au soir prochain. Ce soir-là, Moussa le fier, le fils du roi, offrait une fête à son peuple. Toutes portaient un pagne fin, sauf la dernière qui avait un haillon. Chacune espérait que Moussa prendrait sa main parmi les autres et la choisirait pour épouse.

Une vieille était là, au bord de son chemin, assise près du seuil devant une hutte bancale. Comme venait la fille, la dernière des dix, la vieille tendit la jambe au travers du sentier.

– Vieille mère, pardon, laisse-moi le passage.

5 – – Où vas-tu donc, petite ?

– À la fête du soir, la fête de Moussa.

– Va ton chemin, petite, va.

À peine eut-elle fait dix pas sur le sentier :

– Hé, petite, reviens !

10 – La fille s'en revint devant la pauvre hutte.

– Attise un peu mon feu, je crains qu'il ne s'éteigne.

La fille remua les braises, mit de la paille entre les bûches et le bois crépita, et les flammes jaillirent. Comme elle s'en allait, la jambe de la vieille à nouveau s'allongea au travers du sentier. [...]

15 – – Vieille mère, pardon, laisse-moi le passage.

– Va ton chemin, petite, va.

À peine eut-elle fait cinquante pas sur le sentier :

– Hé, petite !

Sans un mot, tête basse, la fille s'en revint.

20 – – Va donc puiser de l'eau et mets-la sur le feu dans la grande bassine.

Quand elle sera chaude tu prendras la serviette blanche et tu me laveras le dos de haut en bas.

La fille puisa l'eau, la chauffa, la versa sur le dos de la vieille, prit la serviette blanche et se mit à frotter. Or, tandis qu'elle s'échinait,

25 – le vieux dos se fendit comme une figue mûre.

– Petite, que vois-tu ?